



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

THIBAUT de SAINT POL, Le corps désirable. Hommes et femmes face à leur poids

Paris, Presses universitaires de France, 2010, 232 p.

Alors que l'« épidémie » d'obésité est constituée, depuis le tournant du XXI^e siècle, en important problème de santé publique, l'ouvrage de Thibaut de Saint Pol se donne un objet plus général, la corpulence, et explore les inégalités qui se manifestent à travers elle ou trouvent leur source en elle. Deux dimensions essentielles des inégalités de corpulence sont examinées à partir d'analyses statistiques originales d'enquêtes européennes et françaises : le statut social et le genre, dont sont mis en évidence les effets croisés. Si une attention particulière est portée à l'obésité, l'ouvrage a le mérite de montrer que les enjeux de la corpulence dépassent largement ceux de l'obésité.

La recherche s'inscrit dans une sociologie du corps et le premier chapitre, qui s'appuie sur la littérature, rappelle que l'apparence corporelle occupe une place prépondérante dans les interactions sociales, en tant que support de l'identité sociale. Gérée par les individus avec des ressources inégalement réparties dans l'espace social, la corpulence traduit une incorporation – au sens littéral – des normes et des représentations.

Depuis les recommandations formulées par l'OMS dans les années 1980, la corpulence est le plus souvent objectivée par l'indice de masse corporelle (IMC), rapport du poids à la taille élevée au carré. Thibaut de Saint Pol base ses analyses statistiques sur cet indice formulé par Quetelet et, dans le deuxième chapitre, en montre les avantages : bon prédicteur de la mortalité, très corrélé à la masse grasse (celle-ci servant à définir en toute rigueur l'obésité) et peu à la taille, aisément quantifiable pour un large échantillon de population. Cependant, cet outil élaboré pour un usage statistique est moins pertinent au niveau individuel. Cela est particulièrement flagrant pour les sportifs dont l'IMC peut être majoré par leur importante masse musculaire, sans qu'il présente de risque particulier pour leur santé. Les seuils fixés par l'OMS à la fin des années 1990 distinguant quatre classes de poids (sous-poids, poids normal, surpoids, obésité) associées à des risques différents pour la santé peuvent également poser problème dans l'usage collectif qui en est fait. Ils sont en effet invariants selon l'âge, le sexe ou l'ethnie, alors que ces caractéristiques peuvent transformer l'association entre un niveau d'IMC et un niveau de risque pour la santé. Thibaut de Saint Pol limite donc ses analyses aux 18-65 ans, distingue les sexes et se concentre sur les populations européennes.

Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés à l'analyse des inégalités en Europe et en France, selon le statut social et le genre, le genre étant entendu comme la dimension sociale du sexe. Les différences d'IMC entre pays européens sont plus importantes pour les femmes que pour les hommes et, au sein d'un même pays, c'est du côté des femmes que se creusent les écarts avec les hommes. C'est le cas notamment en Italie et en France, où la minceur des femmes apparaît particulièrement valorisée. Dans l'ensemble de l'Europe, le sous-poids est davantage le fait des femmes, le surpoids des hommes. La prévalence de l'obésité est similaire pour les deux sexes, mais les formes sévères concernent davantage les femmes.

Hommes et femmes européens se différencient de plusieurs manières dans leurs rapports à leur corpulence. Pour les hommes, c'est surtout le sous-poids qui est dévalorisé et génère de l'insatisfaction, alors que pour les femmes, il s'agit du surpoids. Outre des normes différentes, les femmes sont exposées à une pression normative plus forte que les hommes. Elles sont plus souvent insatisfaites de leur poids, l'IMC qu'elles jugent idéal est beaucoup plus faible que leur IMC réel. Cette pression sur le poids des femmes semble particulièrement importante en France,

comme le suggèrent les plus faibles valeurs moyennes de l'IMC réel et de l'IMC idéal, et la plus grande proportion de femmes ayant suivi un régime au cours des douze derniers mois. Par ailleurs, les représentations de ce qui fait grossir ou maigrir diffèrent en partie selon le genre en Europe, tout comme les modifications apportées à l'alimentation dans le but de perdre du poids.

Les inégalités de genre mises en évidence au niveau européen se doublent d'inégalités complexes selon le statut social. Plus les revenus du ménage sont élevés, plus l'IMC est faible – sauf pour les hommes les plus pauvres, qui ont également un IMC faible. L'association avec les revenus personnels est de même sens pour les femmes, mais inverse pour les hommes : leur IMC s'élève avec leurs revenus personnels. Les inégalités entre professions divergent également selon le genre : dans les professions prestigieuses, la corpulence des femmes est plus faible qu'ailleurs alors qu'elle est plus forte pour les hommes. La différence dans le « physique de l'emploi » est remarquable, selon qu'on est un homme ou une femme. Les inégalités entre professions s'expliquent aussi par l'usage instrumental du corps, par l'incorporation des conditions de travail. En outre, les inégalités sont toujours de plus grande ampleur dans la population féminine. La corpulence semble constituer un enjeu de distinction sociale plus important pour les femmes.

Ces différences se retrouvent dans le cas de l'obésité : les inégalités sont plus larges pour les femmes. Elles se sont accrues en même temps que la prévalence de l'obésité augmentait au cours des années 1990. Thibaut de Saint Pol avance quelques hypothèses explicatives à ce que l'OMS a désigné comme une « épidémie d'obésité » (d'un côté, le développement d'une offre agroalimentaire très calorique et peu coûteuse, le grignotage ; de l'autre, les moindres dépenses énergétiques en raison de la sédentarité des professions, du chauffage des logements, de l'usage de la voiture...). Il souligne que les politiques de prévention invitent les individus à un « gouvernement de soi », à la responsabilité de leur propre corps.

Si le statut social a un impact sur la corpulence, il semble que la relation causale inverse existe également : les personnes en surpoids et obèses peuvent être freinées dans leur accès aux statuts sociaux favorables. Il est cependant périlleux d'inverser subitement le sens de la causalité dans l'interprétation des associations. La dernière partie de l'ouvrage permet, à partir de questionnements voisins, d'éviter ce problème grâce à l'enquête « Histoire de vie » de 2003. Alors que l'obésité est le plus souvent envisagée comme un problème de santé publique, les résultats présentés ici mettent en évidence les difficultés d'ordre social auxquelles sont confrontées les personnes « hors norme ». Le poids et la taille sont la première cause de discrimination rapportée par les femmes, la deuxième par les hommes. En cohérence avec les normes différentes mises en évidence selon le genre, la discrimination des hommes est liée au sous-poids, celle des femmes à l'obésité. Originale est l'étude sur la manière dont les jugements portés sur sa propre personnalité s'organisent selon le sexe, l'âge, le diplôme et la corpulence. Elle montre que les personnes obèses incorporent les stéréotypes négatifs liés à leur corpulence. Dans la mesure où l'obésité touche surtout les plus pauvres et que cette relation est plus forte chez les femmes, la stigmatisation sociale de l'obésité est aussi une stigmatisation de la pauvreté, doublée d'une domination de genre. Loin d'être libérés, les corps – des femmes et des plus défavorisées – sont des vecteurs de domination sociale. Ils sont également l'objet d'une importante autocontrainte, se manifestant par exemple dans la décision de faire un régime, très souvent présentée par les femmes comme une décision prise individuellement, alors que les hommes déclarent plutôt suivre les recommandations médicales ou les conseils de la famille.

Enjeu de santé et de beauté, la corpulence est plus que jamais l'objet d'interventions de la part de multiples acteurs (politiques, médicaux, familiaux, etc.). Dresser un tableau des inégalités de corpulence et de leur impact sur la vie sociale et porter un regard critique sur les normes corporelles sont indispensables dans ce contexte, et c'est ce à quoi cet ouvrage contribue. De nombreuses questions restent ouvertes quant aux mécanismes à l'œuvre dans la formation des inégalités selon le statut social. On peut notamment regretter que la diversité des pratiques alimentaires ne soit guère abordée. Thibaut de Saint Pol parvient cependant à objectiver les différences de normes et de pressions normatives auxquelles sont soumis hommes et femmes, et propose des pistes de recherches intéressantes sur les spécificités françaises.

Claire SCODELLARO
INED, Unité Mortalité Santé Epidémiologie, Paris